

# Un camp climat pour

**MOBILISATION.** À partir d'aujourd'hui et jusqu'à dimanche, Alternatiba installe son camp climat quartier Doulon, à Nantes. Un événement ouvert aux militants aguerris et au grand public.

Comment bloquer une route ou un aéroport ? Quelle attitude adopter face aux forces de l'ordre ? Comment communiquer sur son action ? À toutes ces interrogations, les militants de la cause climatique espèrent bien avoir une réponse lors de ce camp climat. Organisé à l'échelle nationale et décliné pour la troisième fois à Nantes, cet événement est destiné à tous : « *Ily a des ateliers pour tous les niveaux. Pour les gens qui ne sont pas sensibilisés mais aussi pour les militants déjà très investis* », annonce Antoine Argentin, membre du mouvement écologiste Alternatiba, et coordinateur de ce camp climat.

**« On veut aussi être dans la proposition et pas uniquement dans l'opposition »**

Au programme de ces quatre jours : des ateliers sur des thématiques diverses comme la place du nucléaire ou le trafic aérien ; un jeu de rôle sur les rouages du commerce mondial, des lectures collectives mais aussi des « fresques » pour sensibiliser aux enjeux du réchauffement climatique. Laure, militante à Alternatiba, décrit cet outil : « *il s'agit d'un atelier pour comprendre les causes et conséquences de tel ou tel phénomène. Chaque participant possède une carte qu'il doit utiliser pour compléter une*

*fresque sur des sujets comme l'eau, la monnaie, le climat ou même le sexisme. Une fois complétée, cette fresque permet d'avoir une vue d'ensemble* ».

### Mettre en avant les initiatives locales

Le camp climat est situé à quelques pas du Jardin des

ronces, un jardin autogéré par un collectif opposé au projet urbain Doulon-Gohards. Les organisateurs du camp, qui regroupe aussi des mouvements comme Extinction Rébellion ou les Amis de la Terre, veulent aussi sensibiliser aux luttes locales. Le militant d'Alternatiba précise : « *Il y aura une lecture du*

*rapport du Giec des Pays de la Loire mais aussi des ateliers sur des campagnes locales* ». À l'instar des initiatives menées pour réduire le trafic aérien à Nantes dont la genèse remonte au camp climat de l'an passé. Pareillement, les actions du collectif Fer Nantes, engagé en faveur du train, seront aussi débattues. « *Notre but est d'être aussi dans la proposition et pas uniquement dans l'opposition* », résume Antoine Argentin.

### Dj-set et danse extatique

Mêler le ludique avec le pédagogique reste le mantra du camp climat. En soirée, blind-test, théâtre d'impro, conférence gesticulée et concerts sont proposés pour souffler après des journées de débats qu'on imagine très intenses. « *On a programmé des artistes qui utilisent la culture comme un moyen de sensibilisation aux enjeux climatiques* », souligne Antoine. Installé à Mauves-sur-Loire en 2022, le camp climat a été délocalisé à Nantes pour cette édition.

Les militants espèrent attirer un public large. D'après Antoine Argentin, 1 000 entrées sont à vendre à prix libre sur les quatre jours et plus de 300 personnes peuvent être attendues sur le site. L'offre de restauration est comprise dans le billet et il est possible de camper sur place. L'objectif de cette édition 2023 : « *s'ouvrir à des personnes moins sensibilisées* ».

Nicolas Baudriller



## ZOOM



Apala se focalise sur l'alimentation, l'énergie et la mobilité. Photo Association Apala

### Quelle alimentation pour demain ?

**Végétarisme.** Dans le cadre de ce camp climat, Apala organise une table ronde sur l'alimentation ce samedi 26 août de 14 h à 16 h 30. Prônant une alimentation plus végétale et moins carnée, l'association nantaise entend tordre le cou à quelques idées reçues. « *Beaucoup pensent que manger local est suffisant pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. C'est faux, un régime végétarien est six fois plus efficace* », selon Frédéric, un

membre. L'élevage comptant parmi les industries les plus polluantes, le militant demande la redirection des subventions de ce secteur au profit des produits végétaux. « *Ça n'a aucun sens aujourd'hui de payer plus cher ses légumes que la viande* », note-t-il. Delphine Bonamy, élue écologiste à la Métropole, et Claire Schweitzer, conseillère régionale seront présentes. Ainsi qu'un représentant des agriculteurs bios du département.